

12, rue de Poitiers 1
Paris VII

HISTORIQUE SOMMAIRE DE L'HOTEL

En 1622, six particuliers associés entre eux, parmi lesquels on relève les noms du sieur de Vassan, agissant pour le compte du marquis de Mascranny, du sieur Garfaulan (auteur dramatique), des héritiers de Boullenois, procureur au Châtelet, et de M. de la Vrillière, se rendirent adjudicataires de l'hôtel et du parc de la feuë Reine Marguerite, sis sur les bords de la Seine en marge du domaine des Théatins : c'est l'emplacement représenté actuellement par le quadrilatère que forment la rue du Bac, le boulevard Saint-Germain, la rue de Bellechasse et le quai d'Orsay.

Ces six particuliers divisèrent le parc en plusieurs lots et le sieur Garfaulan établit, dans celui qui lui échut, deux chantiers divisés par un chemin, dont l'actuelle rue de Poitiers suit le tracé. Le chantier le plus proche du Pont-Royal s'appelait « Chantier de la Tour d'Argent », l'autre, où se trouve l'hôtel, s'appelait « Chantier de l'Étoile ».

A la mort du sieur Garfaulan, les chantiers passèrent aux mains des Jacquenson qui ne surent en mener à bien l'exploitation et, en 1625, une demande de partage entre tous les héritiers (ils étaient quinze) fut formulée par une veuve.

M. de la Vrillière conçut le dessein de devenir propriétaire de tout le lot et, pour y parvenir à peu de frais, il fit promettre aux héritiers force avantages et privilèges. Ceux-ci, flattés de ces assurances, et craignant d'ailleurs de déplaire à un ministre, acceptèrent ces propositions et les conditions d'achat qui y étaient attachées. Ils furent vraisemblablement dupés, car un procès retentissant fut intenté par les cohéritiers par devant le procureur en Cour Gaultier, contre M. de la Vrillière, secrétaire d'État, et simultanément contre le duc de Maurepas et le duc et la duchesse d'Aiguillon. On trouve aux Archives Nationales plusieurs pamphlets publiés à l'occasion de ce procès.

En 1640, la demoiselle Catherine Potiers, fille de Jacques Potiers, entrepreneur, achetait par devant Leffranc et Baudoin, notaires à Paris, le terrain « d'une contenance de 410 toises quatre pieds de terre en superficie situé en face, par un bout, sur la rue de Verneuil et sur la place de l'ancien chantier de l'Étoile ».

Elle y fit édifier, par l'architecte Jean Prédot, architecte bourgeois de Paris, une maison à porte cochère où vint habiter l'envoyé de Mantoue.

La rue s'appelait donc à l'origine rue Potiers ; ce n'est qu'à partir de 1694 qu'on la voit figurer sur les plans et dans les actes avec le nom de rue de Poitiers.

En 1703, le président Duret, président au Grand Conseil, se rendit acquéreur de cette maison au prix de « cent mille livres suivant rapport de prise de la dite maison fait par Nicolas de l'Espine, juré expert nommé d'office ».

A cette époque, l'hôtel se composait de trois corps de bâtiments : l'aile gauche, où est installé aujourd'hui le Club de la Renaissance française, était reliée à l'aile droite, qui occupe l'angle de la rue de Poitiers et de la rue de

Lille (propriété actuelle du marquis de Pomereu), par un bâtiment aujourd'hui détruit. Le motif du milieu est encore visible sur l'avancée de la terrasse, du côté du jardin.

Successivement, et à des époques qu'on ne peut exactement déterminer, y vécurent : le conseiller marquis de Dangeau, auteur du *Journal de la Cour*, à qui Boileau dédia sa satire sur la noblesse; il y demeura jusqu'à sa mort, avec sa seconde femme Sophie de Loewenstein, nièce du cardinal de Furstenberg; Sophie de Courcillon, veuve de deux ducs et pairs, un Pecquigny et un Rohan, le comte d'Onzembray, lieutenant-général, le maréchal de Maillebois, petit-fils de Colbert, le général comte de Nansouty, puis Jean-Baptiste Louviers, sieur de Longchamps, qui le revendit au marquis de Nointel.

L'hôtel passa ensuite entre les mains de la famille de Monaco-Valentinois et y demeura jusqu'à l'incendie qui entraîna sa destruction partielle : à la suite de ce sinistre le bâtiment central ne fut pas reconstruit.

Il appartient encore à M. de la Béraudière, qui fut le protecteur de Watteau. Les biographes de ce peintre disent que cet hôtel a contenu ses plus belles œuvres décoratives et en marquent les emplacements dans les médaillons des grandes pièces du premier étage.

Les Luynes y habitèrent. On voit encore leur monogramme sur les appuis des fenêtres de la Cour d'honneur et leurs armoiries sur la plaque de cheminée du grand salon du rez-de-chaussée.

En 1766, il devint la propriété du marquis de Poulpry, lieutenant général. Sa veuve ayant émigré, l'hôtel fut séquestré et devint le siège du Comité de la Section de la Fontaine-de-Grenelle.

Pendant la Révolution, il fut occupé par un nommé Mandat, commandant de la Garde nationale, auquel on doit attribuer la rampe de la terrasse qui porte l'initiale « M ». Ce Mandat fut arrêté chez lui et fusillé dans le jardin.

En 1794, on vendit les meubles et les glaces pour une somme de 1.263.950 livres en assignats. En 1795 les services de l'État civil du X^e arrondissement s'y installèrent; puis, en 1796, tous les services de la municipalité. Un état des lieux, dressé le 26 germinal an IV (15 avril 1796), par l'architecte Montaurant, fait ressortir que l'immeuble était beaucoup trop grand pour les services municipaux et en évalue le loyer à 3000 francs.

En 1820, le baron Portal y installa le siège de l'Académie de Médecine qu'il venait de fonder et qui y demeura jusqu'en 1848.

Puis le fameux comité Thiers-Falloux-Duvergier de Hauranne, connu sous le nom de « Comité de la rue de Poitiers », y tint ses séances au début de l'année 1849.

On signale enfin que le roi d'Angleterre, Édouard VII, alors qu'il était prince de Galles, occupa les appartements qui occupent le bâtiment situé au devant de la cour d'entrée, en bordure de la rue de Poitiers.

SOURCES

Archives Nationales. — Série F, Ic, Seine; Série Q, 1286; Série S, 2845; Série T, 1683, 61; 1685, 103.

Archives du département de la Seine. — Dom. 1339, 69; 396, 20; 343; 349.

Maurice DUMOLIN, *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie des VII^e et XV^e arrondissements de Paris*, n^o 29 (août 1926).

H. PASSARD, *Dictionnaire historique et anecdotique de Paris*.

M. DE ROCHEGUDE, *Promenades dans les rues de Paris par arrondissement*.

2



FAÇADE DE L'HOTEL.

0675

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE

Le Collège Echevinal recevra les Membres à 5 h. à l'Hôtel de Ville.

Le Bureau Local recevra les Membres à 9 h. à la Salle du balcon du Gouvernement Provincial.

LUNDI 14 SEPTEMBRE

- 5. h. Visite de la Ville.
- Promenade en Canot.
- 9 h. Concert de Carillon.